

# Ocarina traversier

Dossier réalisé par Christian Valeix

**Les ocarinas font partie des flûtes dites globulaires. Il est habituel de désigner les ocarinas italiens de Budrio par l'appellation « ocarina à 10 trous » (2 fois cinq doigts), l'ocarina développé au Royaume-Uni étant qualifié d'« ocarinas à 4 trous ».**

**Le désir de certains d'élargir le registre de ces ocarinas à 10 trous amène à ajouter d'autres trous, plus petits, aux 10 initiaux. D'où l'apparition d'ocarinas à 11 et à 12 trous. Il est alors fondé d'adopter une appellation différente, qui ne prenne pas en considération le nombre de trous, mais bien la façon de tenir l'instrument : ocarina traversier.**

**Les ocarinas de type Budrio ou ocarina classiques se jouent comme on joue de la flûte traversière, en travers. Ils sont asymétriques.**

**Ceci étant posé, ce dossier ne concernera essentiellement que les ocarinas traversiers italiens et français. La raison en est simple : l'ocarina traversier est né en Italie vers 1850 et le facteur européen pouvant produire les ocarinas les plus remarquables est français : Olivier Gosselink.**

**Pour être complet sur le plan mondial, il aurait fallu rendre visite aux facteurs japonais dont les instruments sont parfois impressionnants. Le Chuckerbutty Ocarina Quartet du Royaume-Uni s'exprime par exemple sur des ocarinas japonais Ti Amo.**

## La forêt et 1900

Ocarina. A l'écoute de ce son, un parfum d'innocence s'infiltré dans l'oreille et, parmi les instruments du monde, l'ocarina semble comme un enfant, loin des ambitions et des querelles du monde. Guy Béart chantait : « Ma petite est comme l'eau, elle est comme l'eau vive ». Une musique taillée sur mesure pour l'ocarina. A une époque où la nature sonne de plus en plus comme une contrainte pour les industriels et les prédateurs de tout poil, notre petit instrument, à l'inverse, y sonne juste.

J'ai personnellement horreur de déranger la forêt, aimant y traquer la trace de ses habitants, empreintes de pas ou chants des oiseaux. Cadeau majeur : les voir. Sanglier faisant sa sieste ou brocards



en promenade. Grimpereau arpentant les troncs. Sittelle tête en bas. Ecureuil pressé et inquiet. J'ai pourtant eu une belle surprise le jour où je me suis risqué à y faire sonner mes nouveaux ocarinas signés Olivier Gosselink. La forêt ne rejetait pas les sons. ! Rien qui puisse être entendu comme une pollution sonore. Tout invitait même à y revenir comme dans un lieu naturel de répétition. Les arbres permettaient une acoustique adaptée à l'instrument.

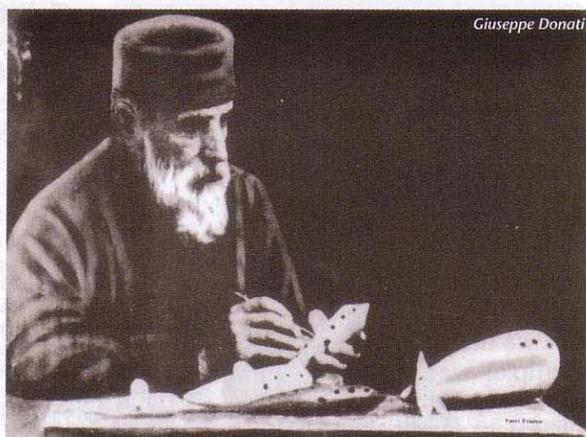
Comment un caillou musical, né de la cuisson de la terre à près de 1000°, peut-il se marier au bois inflammable des grands végétaux reste un mystère, mais quelle joie que de se sentir inclus au sein de la nature nourricière !

De fait, cette constatation ne fait qu'avaliser l'intuition du réalisateur de cinéma **Bernardo Bertolucci** qui nous avait asséné en 1976 une grande fresque sur l'Italie entre le début du siècle et la fin des années Mussolini, mosaïque de la coexistence des plaisirs simples et des cruautés diverses, de la vie rurale et des ambitions paroxystiques : 1900 (Novecento). Le film commençait par des scènes de la vie rurale au début du siècle et par des fêtes animées dans les bois par des ensembles d'ocarinas.

Qui étaient ces musiciens paysans ? D'où venaient-ils ? Quelles traditions incarnaient-ils ?

Avec le temps, tout a trouvé réponse et cet article voudrait vous conduire vers les contrées où l'ocarina à 10 trous, où l'ocarina traversier est né.

La plupart du temps, l'ocarina est présentée comme une « douceur », un exotisme qui permet de varier les timbres, de ventiler les sonorités. L'ocarina n'est alors qu'un « dessus » parmi tant d'autres, apte à la réalisation de partitions écrites pour dessus et basse continue. Poussé dans ses retranchements par des artisans de génie, l'ocarina peut même tutoyer les deux octaves et rivaliser avec le piccolo. Mais de tels « monstres » ne font pas l'objet d'une série. Si vous avez la chance d'en avoir un, bichonnez-le, assurez-le, mettez-le sous scellé ! Il n'y en aura pas deux



Giuseppe Donati

comme lui. Ils sont des exceptions dans une production normale. Nous sommes alors dans le monde particulier des virtuoses, de ces musiciens qui se veulent au dessus du panier, dans l'exceptionnel. Pour tout ce qui va suivre, nous en tiendrons à une musique traditionnelle et collective.

## Giuseppe Donati et Budrio

C'est toute une époque de l'Italie qui va être sollicitée. Le père de l'ocarina naît à Budrio le 2 Décembre 1836 à deux heures du matin, de Giuseppina Carlotta Cavazza, deuxième femme de Giovanni Battista Donati dont il est le treizième enfant. Il sera baptisé Giuseppe Luigi à l'église Saint Laurent de Budrio. Certes, il fera des études mais nécessité fait loi : il devra rapidement gagner de l'argent et pour cela deviendra chaudronnier. Ses loisirs sont consacrés à la musique : piano, clarinettiste dans l'harmonie municipale, organiste à l'église. Avec la pratique des fours et la passion de la musique, le jeune Giuseppe Luigi a déjà en mains les éléments nécessaires à la création de l'ocarina. Il racontera que son invention résulte de la récupération d'un instrument différent en terre cuite fait par lui-même et qu'il a malencontreusement cassé. Nous sommes en 1853, près de Bologne, dans cette plaine du Pô, plus plate que le plat pays de Brel. Giuseppe Donati a 17 ans. Mise en perspective. C'est en 1861 qu'est fondé le royaume d'Italie avec Turin pour capitale. Massimo d'Azeglio

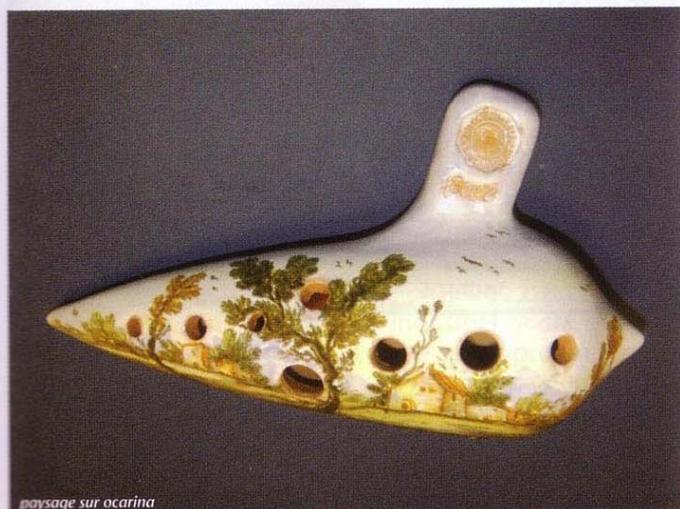
aurait dit à cette occasion : « *Après avoir fait l'Italie, il faut à présent inventer les Italiens* ». Pourrait-on dire que Giuseppe Donati avait précédé la « musique » et déjà donné à la péninsule unifiée et à la nation naissante le discret ocarina. Presque son symbole. Las ! L'ocarina ne figure pas sur le drapeau italien, même si le maure vaincu figure sur celui de la Corse. Quoiqu'il en soit, l'Emilie Romagne hérite d'une signature de plus, inimitable et unique, bien différente de ses nourritures terrestres connues : pâtes Barilla, jambon de Parme, Parmigiano reggiano, aceto balsamico. Par contre, l'alliance par le feu est possible avec la céramique de Faenza. Cette originalité de Faenza qui a donné le mot faïence. Rien n'empêche de faire décorer votre ocarina brut de décoffrage par les artistes délicats de Faenza. Cela donnera un bel objet, aussi agréable à l'oreille qu'à l'œil.



ocarinas Mignani



ocarinas Vicinelli



paysage sur ocarina



ocarinas Chiesa

A Budrio, les choses vont aller très vite. Sitôt l'instrument créé, Donati en fabrique de plusieurs tailles pour constituer un ensemble d'ocarinas : 5, 6 et puis 7. Cet ensemble couvre le registre du piano. Le septuor reste la forme la plus achevée de la polyphonie d'ocarina. L'accueil est triomphal et s'exporte. Donati va déplacer son atelier de Budrio à Bologne en 1878, puis de Bologne à Milan en 1907 où il décèdera en 1925, à près de 90 ans.

Si la plaine du Pô voit le créateur de l'ocarina traversier migrer de l'Est vers l'Ouest, Budrio va rester la gardienne de l'art de l'ocarina. Jusqu'à aujourd'hui, il y a toujours eu dans cette petite bourgade voisine de la grande Bologne un fabricant d'ocarinas en exercice et des ensembles d'ocarinas actifs. Il y a toujours eu un fabricant pour porter le flambeau, une caractéristique remarquable. Aujourd'hui, Budrio reste le Bethléem ou la Mecque des pratiquants de l'ocarina et ceux des habitants qui sont moins des citoyens que consommateurs s'étonnent toujours de voir des asiatiques venir à Budrio pour un petit objet terre cuite dont ils ignoraient le plus souvent l'histoire. Car, n'en doutons pas, la ferveur de ceux qui, à Budrio, portent l'ocarina dans leur cœur et sur les scènes est largement compensée par ceux qui ne savent même pas que cet instrument existe ou qui en négligent l'existence.

Bologne n'est pas loin et Budrio sonne comme une banlieue aux accents de campagne. Il y a ceux qui travaillent à Bologne et vivent à Budrio et il y a aussi ceux qui vivent à Bologne et travaillent à Budrio.

Avouons-le : notre bourgade ne manque pas d'atouts économiques mieux perçus par les opérateurs traditionnels. Elle est un centre orthopédique de renommée internationale. *Franco FERRI, le collectionneur infatigable d'ocarinas, l'expert de tout ce qui « sonne » Budrio et l'animateur incontournable de cette musique, est lui-même un professionnel de la science orthopédique, dispensant son enseignement aux jeunes générations et fort de la reconnaissance d'Alessandro Zanardi, ce pilote de formule 1, qui, deux ans après avoir eu les deux jambes coupées lors d'un accident de circuit, a trouvé à Budrio les prothèses, la rééducation et l'accompagnement nécessaires pour revenir, classé 5<sup>e</sup> à Monza et 7<sup>e</sup> à Magny-Cours en catégorie WTCC (World Touring Car Championship).*

Budrio, après avoir cultivé le chanvre dont on fait les cordages, est aussi devenue un centre national pour la culture de la pomme de terre qui a su innover dans la mécanisation de cette culture typique de la région de Bologne.



ocarinas non vernies

## Quelques remarques sur la forme des ocarinas traversiers

### L'extrémité gauche

Les ocarinas habituels ne cherchent pas l'exploit. Fidèles en cela à la règle des cavernes sonores, ils se contentent de produire tous les sons de la gamme sur une octave et un ton. Du coup, il n'est pas question d'acrobaties dans les notes aiguës et l'extrémité gauche est sphérique, les doigts n'ayant pas à prendre appui sur le corps de l'instrument en dehors des trous (voir ocarina autrichien blanc).

Il en va tout autrement si l'ocarina révèle quelque qualité et une aptitude à produire les sons de la quarte au dessus de l'octave de base. Il arrive alors que les trous couverts par les pouces soient découverts et que même tous les trous soient découverts. Comment tenir l'instrument dans ce cas de figure ? C'est alors que les facteurs produisent des extrémités gauches en pointe – l'extrémité droite est pointue par définition – qui permettent à l'index de la main gauche de prendre appui sur cette protubérance (voir ocarina Pacchioni).

Dans le cas d'un ocarina avec pompe d'accord, on utilisera le manchon de bois ou de métal pour appuyer l'index (ocarina Gosselink).

La photo donnant à voir un groupe d'ocarinas de Cesare Vicinelli montre que l'ocarina grave n'a pas besoin de cette protubérance pointue nécessaire aux ocarinas plus aigus.

### Le bi-ocarina

Cesare Vicinelli avait mis au point un instrument à deux cavités permettant d'élargir le registre de jeu. Le talent du facteur consiste alors à faire en sorte que les deux cavités soient homogènes sur le plan du timbre. Ce n'est pas une mince affaire. Mais de nombreux instrumentistes refusent d'entrer dans le jeu d'acrobatie que ce dispositif exige.



## Les facteurs d'ocarina de Budrio

Laissons-là les autres facettes de Budrio et engouffrons-nous dans la chronologie des facteurs d'ocarinas, de ceux dont sont héritiers les Fabio Menaglio, Giorgio Pacchioni, Olivier Gosselink et Masakazu Yoshida actuels.

Après avoir évoqué le Moïse de l'instrument, Giuseppe Donati, parlons de son David : **Cesare Vicinelli**, né à Budrio en 1841. D'aucuns le considèrent comme le Stradivarius de l'instrument. Tromboniste, guitariste et briquetier, il connaît la musique et l'art du feu. Tout comme Donati, il est chaudfournier. Il commence sa production au sein de la briqueterie Silvani en 1878, lorsque Donati part s'installer à Bologne. Témoin de l'évolution de Donati, il a joué avec lui et s'est complètement approprié l'art de l'ocarina. Devenu concurrent du créateur, il introduira la mécanisation de la fabrication en utilisant des moules métalliques et ne cessera de produire qu'à sa mort en 1920.

Horticulteur de par sa famille, **Guido Chiesa** a 38 ans lorsque Cesare Vicinelli disparaît. Son maître ayant l'habitude d'entourer de secrets sa fabrication, il lui faudra beaucoup de bon sens et d'intuition pour bâtir sa compétence à partir de l'analyse des instruments de Vicinelli. Le monde entier lui passera commande et il assurera une production de quelque trente ocarinas par jour, ce qui finira sans doute par nuire à la qualité de ses ocarinas.

Lorsqu'il disparaît en 1965, une nouvelle figure est là pour reprendre le flambeau : **Arrigo Mignani**, né en 1918, qui a alors 47 ans bien sonnés. Arrigo Mignani est entré dans le Concerto d'ocarinas de Budrio en 1963. Il veut fabriquer des ocarinas et propose à Chiesa -qui a plus de 80 ans- de reprendre l'activité. Mais la somme exigée par Chiesa pour cette cession est inacceptable. Persévérant, Mignani va se tourner vers les héritiers d'un autre fabricant d'ocarinas né à Budrio et installé à San Remo : **Emilio Cesari**. Pour un million de lires contre les 3 demandées par Chiesa, Mignani obtient la cession de l'atelier de Cesari et, dès 1964, met sur le marché ses premières ocarinas. Il sera la porte-flambeau de cet artisanat jusqu'en 1995.

Tout comme il avait voulu être le successeur de Chiesa, Mignani va être lui-même être contacté à la fin des années 80 par **Fabio Menaglio**, le fabricant actuel. En fait, l'information circule et Arrigo Mignani a fait lui-même paraître une annonce pour trouver reprenneur car personne n'est venu solliciter la succession. Fabio est un jeune de vingt ans, formé pour devenir dessinateur industriel. Alors que rien ne le prédispose à la chose, il va se sentir profondément concerné au point d'entreprendre un changement radical d'activité professionnelle. Ses contacts avec Mignani sont décevants. C'est comme si l'appel du vieux fabricant n'était plus d'actualité. Prenant acte de la « langue de bois » de Mignani qui promet mais remet toujours au lendemain,

Fabio Menaglio donne libre cours à sa propre énergie : il se lance seul à la conquête de l'instrument. Cherchant la bénédiction des « bons » ancêtres, il va tourner le dos aux instruments de Chiesa et de Mignani et travailler à partir des ocarinas de Cesare Vicinelli, notre Stradivarius de l'ocarina. Amorcé en 1989, son activité va être au point au bout de 3 ans. Mignani n'a pas cessé sa production et le tenant de la place se sent sans raison réelle comme dépossédé de ses secrets. Pourtant, en 1995, il va mettre un terme à sa production et il ne viendra jamais partager son expertise avec le nouveau, Fabio Menaglio.



Aujourd'hui, Fabio Menaglio reçoit des commandes du monde entier et envoie ses colis en Allemagne, en Autriche, en Suisse, au Japon et en Corée. Des 5000 ocarinas produits en moyenne par an, environ 2000 vont au marché italien. Le modèle le plus demandé reste l'ocarina 2 (G5-C7). Installé dans la zone industrielle de Budrio, il s'efforce de respecter un standard de qualité élevé, ses clients n'étant pas des musiciens individuels mais bien des grossistes. Peu de ventes sur Internet ([www.ocarina.it](http://www.ocarina.it)) et peu de ventes directes à l'atelier à des particuliers.

Fabio Menaglio n'est d'ailleurs pas ouvert aux demandes particulières des virtuoses demandant la fabrication de prototypes au registre élargi. Lui protège le timbre de l'ocarina. Pourquoi fabriquer un ocarina qui aurait un son de piccolo ?

Quelque 70 ans de production pour Giuseppe Donati, quelque 40 ans pour Cesare Vicinelli et Guido Chiesa, 30 ans enfin pour Arrigo Mignani, voilà qui témoigne d'une étonnante fidélité au petit instrument de terre cuite et de



Carton d'ocarinas - Budrio

### « ocarina »

Ce mot, tellement joli que l'on pourrait, par pure paresse jouissive, se contenter de l'écouter, incite à la poésie. Pourtant, il a des origines dans le dialecte de Bologne. *Ucarena* désigne là une petite oie mais aussi la verge de l'homme... D'où les jeux de mots et les sourires entendus lorsque le mot est prononcé hors de son contexte musical...

la capacité de l'ocarina à nourrir la passion de ceux qui la façonnent. D'ailleurs « l'avarice » de Mignani vis-à-vis de Fabio Menaglio s'explique. La vie d'Arrigo Mignani est liée à l'exercice de son artisanat. Si la raison ordonne de passer la main, le cœur ne s'y conforme pas. A 70 ans passés, sa dignité d'homme, la sensation de rester encore un homme fort passe par la fabrication de ses ocarinas, par l'exercice de ce métier rare et unique à Budrio. La preuve en est que, 2 ans après s'être résigné enfin à prendre sa retraite, il mourra.

A quelques kilomètres de Budrio, à San Pietro in Casale, vit un des professeurs de flûte à bec du Conservatoire de Bologne dont il convient de parler même s'il n'incarne pas la pure tradition de Budrio. Avec le temps, **Giorgio Pacchioni** est devenu lui aussi un facteur d'ocarinas amoureux de musique traditionnelle qui a su mettre dans ses instruments toute la science résultant de sa compréhension des becs propres à la flûte à bec. Autant dire que les ocarinas produits par Pacchioni ont une sonorité originale. Contrairement à Fabio Menaglio, il n'y a pas chez ce compositeur de vocation industrialisante. Chaque instrument est unique. Son four (ô surprise) est un seau en plastique ordinaire adapté pour la circonstance. Le tout dans un appartement discret. Petite production donc. Rapport directs avec les musiciens clients. Il faut donc essayer tous les ocarinas disponibles pour élire celui dont le son convient.

## La polyphonie à 7 ocarinas : le concerto

Mais il y a plus. Giorgio Pacchioni est également compositeur et sans doute bien placé pour nous faire comprendre comment fonctionne le Concerto à 7, cette formation que Giuseppe Donati a connu et collaboré à créer et qui reste la définition du Gruppo Ocarinistico Budriese.

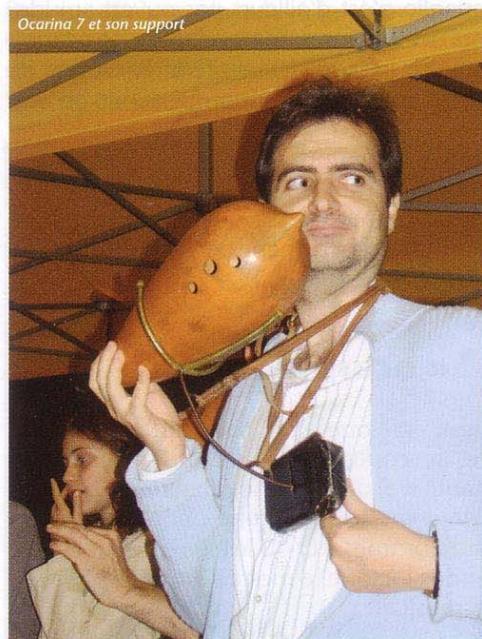
« Les ocarinas d'harmonie ou d'accompagnement sont à proprement parler le 4<sup>e</sup> (G4-B5) et le 5<sup>e</sup> (C4-D5), tandis que le 6<sup>e</sup> (G3-A4) et le 7<sup>e</sup> (C3-D4) font les basses, à l'octave ou à l'unisson. Le premier (C6-F7) et le second (G5-C7), avec une amplitude d'une octave et demie se partagent la mélodie,

leurs timbres très voisins permettant que l'un soit le prolongement de l'autre, donnant par là à croire à un registre d'ensemble de deux octaves (G5-G7). Souvent, le second orne et fait le contrepoint du premier ou le premier fait le contrepoint du second avec des ornements et un contrechant.

Le rôle du troisième (C5-E6) est presque toujours de doubler le premier ocarina en lui donnant plus de corps et de plénitude. Il faut rappeler que dans le premier répertoire du Concerto d'ocarinas, on interprétait très souvent des fragments d'opéras ou de symphonies et qu'alors, les 7 ocarinas pouvaient produire des crescendos rossiniens miraculeux en usant de l'effet d'accumulation à l'unisson ou à l'octave.

Avec 4 ocarinas, un tel résultat serait impossible. Rappelons que la forme quatuor trouve son origine dans l'instrumentation des madrigaux ou motets vocaux de style Renaissance. La tradition de Budrio se déploie sur la base d'un répertoire orchestral correspondant au style de la fin du dix-neuvième siècle, avec des exigences bien différentes requérant un nombre d'ocarinas suffisant pour permettre le doublement, le contrechant, les traits et les ornements de tout type.»

Ceci étant posé, la famille des 7 ocarinas ressemble à la maison des ours du conte bien connu. L'ocarina 1 est un colibri qui défie les instrumentistes aux doigts épais. Face à lui, à l'autre bout du registre, se tient le pachydermique ocarina 7 qui a obligé les groupes de Budrio à créer un support permettant aux doigts de retrouver leur liberté et au poids de l'instrument de porter sur la poitrine de l'exécutant. Même progression au niveau des prix. Chez Fabio Menaglio, l'ocarina 1 est proposé à 25 €, le 2 à 30 €, le 3 à 40 €, le 4 à 52 €. Le 5 grimpe déjà à 120 €. Il existe d'ailleurs une mallette permettant le transport de ces 5 ocarinas. Quand on sait que les instruments ont été cuits à plus de 1000° et que la justesse des notes tient du miracle permanent, de tels tarifs semblent dérisoires. Au-delà, les prix explosent radicalement. 500 € pour l'ocarina 6 et 680 € pour le 7. Ce qui veut dire que les graves se payent cher. Un tel investissement, au-delà de l'achat d'un passionné ou d'un collectionneur, ne saurait avoir de sens qu'envisagé par un groupe de musiciens ayant décidé de se produire en septuor, c'est-à-dire en tant que dépense collective.



Ocarina 7 et son support



Coffret concerto

La grande signature donnée à l'ocarina créé en 1853 par Giuseppe Donati à Budrio réside donc la constitution d'un ensemble de 7 ocarinas couvrant 4 octaves et demi. C'est cette formation qui va faire le succès de l'ocarina et sa diffusion hors Budrio.

## Gli Gruppi Ocarinistici Budriese

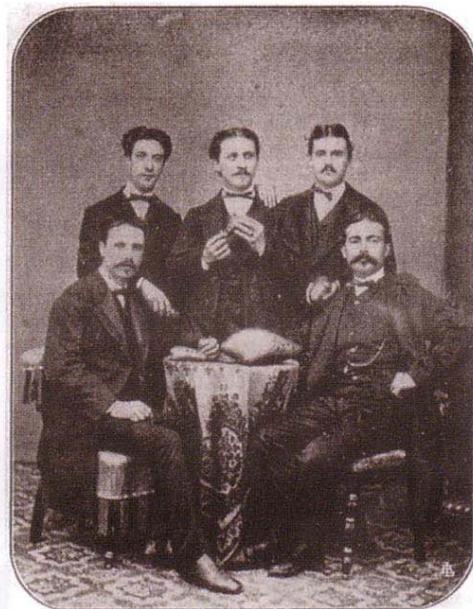
Aussi, dressons une brève histoire de ces ensembles. Giuseppe Donati fait lui-même partie du premier ensemble et la forme quintette est déjà attestée en 1863. Il savourera sur scène les premières étapes du succès qui feront connaître l'ocarina au-delà des limites du Castello de Budrio. Le public, au vu des tenues pittoresques de scène des ocarinettistes, leur donne leur nom : les montagnards. Ils deviendront les **Montagnards des Apennins** ! Un comble ! Nous sommes dans le plat pays de la plaine du Pô et voilà ses sonneurs promus habitants des hauteurs voisines des Apennins dont les massifs serpentent tout le long de la péninsule comme une épine dorsale !

Giuseppe Donati sera même parfois obligé de rappeler que son groupe est constitué de jeunes de Budrio et qu'il est lui-même l'inventeur de cet instrument !

Feront partie des Montagnards, Cesare Vicinelli déjà nommé et les frères **Alberto et Ercole Mezzetti**, qui avaient 10 et 12 ans quand Donati créa son ocarina à 10 trous. Les deux frères, écoutant le succès rencontré à l'étranger tentent seuls l'aventure hors Italie. Ils installent un atelier à Paris en 1877 et font progresser la facture de l'instrument en introduisant des demi-trous pour les notes graves et une pompe d'accord. Alberto ira s'installer en 1879 à Londres, à proximité du Crystal Palace de leurs succès, pour enseigner et jouer la musique. Le succès de ces polyphonies instrumentales durera quelque trente années et s'éteindra avec le siècle.

Arrive le vingtième siècle et si l'ensemble de Budrio continue d'exister, avec Cesare Vicinelli en son sein, il faudra attendre les années 1930 pour voir la célébrité ré-illuminer la formation, sous l'impulsion structurante de celui qui reste le grand nom de l'ocarina au titre de compositeur, **Alfredo Barattoni**. Cette phase plus nationale, avec moins de déplacements à l'étranger, constitue un grand moment pour la constitution du répertoire. Alfredo Barattoni, s'il est lui-même membre du groupe, est avant tout un musicien doué. Il compose, transcrit et arrange inlassablement jusqu'à sa mort en 1948. Petite barbe, air malicieux, il faisait partie de l'ensemble du début du siècle et on pourrait, à le comparer au Raimu que constituait un Cesare Vicinelli vieillissant, lui trouver des airs de Monsieur Brun. Son visage est celui d'un homme intelligent, aux oreilles bien ouvertes.

Après la deuxième guerre mondiale, le groupe continue d'exister à Budrio. La radio, la télévision, et enfin le cinéma avec « 1900 » de Bertolucci sont autant d'atouts pouvant permettre de renouer avec les tournées autour du monde. Mais les musiciens sont contraints par leurs professions respectives. Ils ne sont plus exclusivement dédiés à la musique. On parlera du **Groupe du Centenaire**, résultant de la célébration des 100 ans (1863-1963) de l'existence des polyphonies d'ocarinas et au sein duquel figurent le facteur Arrigo Mignani et celui qui va être à l'origine de la dynamique actuelle, le clarinettiste **Paolo Scazzieri**.



De haut en bas :

1863 - Giuseppe DONATI

Concertisti degli Appennini

1911 - Ensemble de Budrio



Celui-ci, très concerné par l'ocarina au-delà d'une pratique entre adultes, et à la suite de **Luigi Broccoli**, commence à enseigner les rudiments de l'instrument à des enfants de l'école primaire, dynamique qui conduit à la création en 1978 de l'**Ecole Communale d'Ocarina de Budrio** où Scazzieri se fait seconder par Ettore Antico. C'est un moment charnière où vont apparaître de purs joueurs d'ocarinas. Avant, les membres des ensembles avaient appris la musique sur d'autres instruments et ne faisaient qu'ajouter l'ocarina à leur panoplie. Avec l'Ecole d'Ocarina, les sonneurs auront appris une partie de la musique qu'ils savent sur l'ocarina.

En 1981, pour des raisons de santé, Scazzieri passe la main à **Giampiero Lucchini**, sous la conduite duquel l'Ecole accueille son plus grand nombre d'élèves et de sonneurs actifs. En 1980, les passionnés d'ocarina qui ont été à l'origine de la création de l'école, fondent le **Cercle des Amis de l'Ocarina** et c'est en 1982 que la jeune classe -53 jeunes sonneurs-fait découvrir la polyphonie des ocarinas au pape Jean-Paul II, au Vatican. Aujourd'hui, les enseignants sont d'anciens élèves : **Fabio Galliani** et **Marco Venturuzzo**. Ils vont aussi dans les écoles du voisinage pour initier par l'ocarina les enfants à la musique, l'instrument local remplaçant la flûte à bec en plastique, trop communément répandue. L'enthousiasme de départ est bien sûr quelque peu retombé, les effectifs ont chuté, mais les structures existent et continuent de chercher la mise en valeur de ce patrimoine unique.



Ocarina Ensemble

A preuve la création d'un **Festival de l'ocarina** biennal qui en est à sa 3<sup>e</sup> édition et qui rassemble à Budrio les passionnés d'ocarina venus du monde entier (ocarinafestival@hotmail.com). Quelques jours d'été où l'ocarina devient, sur son site de naissance, incontournable ; surtout pour les habitants même de Budrio.

A preuve encore la création d'un **Musée de l'Ocarina et des instruments en terre cuite** en Octobre 1994 reprenant les éléments de son ébauche initiée au sein de l'Ecole Communale d'Ocarina. Un nouvel habillage de ce musée a été inauguré en Avril 2006.

A preuve aussi l'émergence d'un nouvel ensemble d'ocarinas, tout droit issu de l'Ecole d'ocarina, **l'Ocarina Ensemble**, et dont le **Gruppo Ocarinistico Budriese**, héritier des Montagnards des Apennins et premier né de l'enseignement de l'Ecole, est bien obligé d'admettre la concurrence. Contrairement au Gruppo Ocarinistico Budriese qui a vu certains de ses membres s'éloigner vers Molinella ou Bologne, tous les membres de l'Ocarina Ensemble vivent à Budrio, ce qui facilite les contacts informels. Ils sont plus jeunes et ont cette énergie spécifique de ceux qui entendent bien se faire une

place au soleil.

Le Gruppo Ocarinistico Budriese, l'aîné donc, a engrangé quelque 900 concerts et s'est frotté à divers continents : Europe, Amérique du Sud, Etats-Unis, Australie, Caraïbes. Plusieurs CD permettent de se mettre au contact de l'originalité de la musique polyphonique qu'il interprète :

<p>○ Foro aperto      ● Foro chiuso</p> <p>○ Open hole      ● Closed hole</p> <p>○ Trou ouvert      ● Trou fermé</p> <p>○ Offenes Loch      ● Geschlossenes Loch</p>		<p><b>TAVOLA DELLE POSIZIONI DELL'OCARINA</b></p> <p><b>TABLE OF OCARINA'S POSITIONS</b></p> <p><b>TABLE DES POSITIONS DE L'OCARINA</b></p> <p><b>GRIFFÜBERSICHT DER OKARINA</b></p>			
<p>Dalla posizione di RE in poi, per avere una maggiore stabilità dello strumento, appoggiare il dito mignolo della mano destra alla estremità destra dell'ocarina. Per la posizione di MI e FA appoggiare anche l'indice della mano sinistra alla estremità sinistra dello strumento.</p> <p>La presente Ocarina da Concerto costituisce veramente una novità rispetto all'attuale livello di qualità delle altre produzioni esistenti sul mercato odierno, in virtù della nostra attenta cura artigianale ispirata alla genialità dei primi costruttori.</p> <p>Persuasi quindi di aver portato a termine un ottimo lavoro di elevata qualità artigianale, vi auguriamo un buon divertimento.</p> <p><i>Diritta artigianale FABIO MENAGLIO</i></p>	<p>In order to increase the instrument's stability, place the little finger of your right hand on the right end of the Ocarina from D position on.</p> <p>In order to perform E and F, place also the index of your left hand on the left end of the instrument.</p> <p>This Ocarina for concert is a real innovation compared to the quality level of other articles which are at present on the market.</p> <p>This new model was issued thanks to our careful hand-crafted labour, which was inspired by the talent of Ocarina's first manufacturers.</p> <p>But in this case we aimed at bettering the ancient tradition by suitable changes, in order to offer to those who love music, a real instrument of musical art.</p> <p>We are persuaded that we have achieved a great high-quality product and this is the reason we hope you will enjoy playing the Ocarina.</p> <p><i>Artisan Firm FABIO MENAGLIO</i></p>	<p>De la position de RE en avant, pour améliorer la stabilité de l'instrument, on conseille de placer le petit doigt de la main droite sur l'extrémité droite de l'ocarina.</p> <p>Pour la position de MI et de FA, placer aussi l'index de la main gauche sur l'extrémité gauche de l'instrument.</p> <p>Cet Ocarina pour Concert constitue une véritable nouveauté par rapport au niveau de qualité actuel propre aux autres productions existantes dans le marché.</p> <p>Ce modèle a été créé grâce à notre soin artisanal très attentif et inspiré de la genialité de ses premiers constructeurs.</p> <p>Dans ce cas, nous avons l'intention d'améliorer l'ancienne tradition par des moyens adéquats, dans le seul but d'offrir aux amateurs avertis de la musique, un véritable instrument d'art musical.</p> <p>Sûrs d'avoir achevé un très bon travail de haute qualité artisanale, nous vous invitons à vous bien amuser.</p> <p><i>Maison artisanale FABIO MENAGLIO</i></p>	<p>Ab dem Griff D ist der kleine Finger der rechten Hand auf das rechte Ende der Ocarina aufzusetzen, um eine größere Stabilität beim Halten des Instruments zu erreichen.</p> <p>Bei den Griffen E und F ist auch der Zeigefinger der linken Hand auf dem linken Ende des Instruments aufzusetzen.</p> <p>Diese Ocarina stellt im Vergleich zu dem derzeitigen Qualitätsniveau der anderen Produktionsreihen, die heute auf dem Markt angeboten werden, eine echte Neuheit dar - dank der handwerklichen Sorgfalt, die wir mit großer Umsicht darauf verwenden und die dem Beispiel der Genialität der ersten Hersteller folgt.</p> <p>Wir haben es beim Bau dieser Ocarina verstanden, durch geeignete Veränderungen die antike Tradition zu verbessern, mit dem einzigen Ziel, den wahren Musikliebhabern ein authentisches Instrument der Musikwelt anbieten zu können.</p> <p>Deshalb sind wir der Überzeugung, eine hervorragende Arbeit von höchster handwerklicher Qualität vollbracht zu haben und wünschen Ihnen damit viel Vergnügen.</p> <p><i>Handwerkbetrieb FABIO MENAGLIO</i></p>		



### Posizioni delle Ocarine a 11 fori di G. Pacchioni

modello Fiehn (F) modello Budrio (B)

- 1992- « Rossini e la terracotta-Transcrizione per ocarine” / enregistré en 1992
- 1995- “Arie e melodie celebri” / enregistré en 1994
- 1999- “Musiche da un salotto di fine ottocento” / enregistré en 1994
- 2003- “Il Barbiere di Siviglia” / enregistré en 1998
- 2005- “Sprizzi e Sprazzi” / enregistré en 2002 et 2005 (<http://callistomusica.com>)

Legenda

- Foro aperto
- Foro chiuso
- ▷ Pollice aperto
- ◁ Pollice chiuso
- ◐ Mezzo foro chiuso

Italian	English
pollice	thumb
indice	index
medio	middle
anulare	ring
mignolo	little

## Les besoins de l'ocarina à Budrio

Pour authentifier l'ocarina et universaliser les pratiques et les musiques initiées et entretenues à Budrio, il importerait de mettre l'accent sur la **publication de son répertoire spécifique**. Marinella Maggiori, musicothérapeute et membre de l'Ocarina Ensemble où elle joue les parties d'ocarina 4, dit bien que les arrangements nouveaux proposés aux répétitions font, une fois testées et amendées lors des séances de travail, l'objet d'une réécriture de façon à en améliorer l'impact, d'où la création naturelle d'une littérature spécifique aux ocarinas.

De la même façon, il serait souhaitable que Budrio organise des **rencontres pour la pratique du répertoire d'ocarina**, rencontres destinées aux amateurs de la planète et non plus simplement aux jeunes et aux pratiquants de l'Emilie-Romagne. Une telle initiative ferait sans doute avancer les choses à Budrio, les étrangers pointant du doigt un élément du patrimoine porteur d'identité internationale et de valeur ajoutée.

Car Budrio a oublié d'utiliser l'ocarina comme moteur touristique. Les panneaux à l'entrée de la ville ne signalent pas Budrio comme berceau de cet instrument et aucun monument ne met l'accent sur ce patrimoine. Les ateliers des facteurs disparus n'ont pas été conservés et le musée ne met pas au contact des techniques de fabrication qui auraient pu être rendues lisibles par une scénographie adaptée, l'idéal étant une mise en scène au sein de ces ateliers malheureusement disparus.



# Ocarinas de Budrio : le coin des spécialistes

## Franco Ferri : le collectionneur

Orthopédiste retraité mais actif, Franco Ferri s'intéresse à l'ocarina depuis 1955. A l'époque, le fabricant Chiesa était son voisin. Depuis, sa passion n'a pas cessé. Il a trouvé parmi sa clientèle reconnaissante d'handicapés, des correspondants efficaces achetant pour lui les ocarinas historiques disponibles sur le marché des antiquités ou de la brocante en Europe. Mais, Franco tient à le dire, jamais sa passion ne lui a fait mettre en jeu son salaire et le train de vie de sa famille. Ce sont ses rémunérations complémentaires de consultance en orthopédie qui alimentaient la caisse de ces acquisitions.

Celles-ci occupent tout le deuxième étage de sa villa (pauvre Mme Ferri !) et, en bon citoyen de Budrio, il avait envisagé, il y a 15 ans, de faire don de sa collection au Musée de l'Ocarina. Mais, et c'est tout naturel, Franco souhaitait à l'époque disposer des clés donnant accès à ses collections, rester libre de ses allées et venues et y circuler à l'envie en compagnie de ses invités.



Les routines administratives ne permettant pas cette disposition, Franco Ferri a gardé sa collection chez lui, tout en donnant de nombreuses pièces au musée actuel. Aujourd'hui, il se plaît à dire que tout le patrimoine accumulé est destiné à Gregorio, son nourrisson de petit-fils.

La forme Concerto (septuor de 7 ocarinas) constituant la référence du collectionneur, il est fier d'avoir rassemblé 10 concertos :

- un de Cesare Vicinelli
- deux de Guido Chiesa
- un d'Emilio Cesari
- quatre d'Arrigo Mignani
- deux de Fabio Menaglio
- un du Japon

ainsi qu'un quintette de Mezzetti.

Pour lui, la période la plus riche pour l'ocarina à Budrio au cours de ce demi-siècle a commencé fin 1980, et il a pu s'inscrire dans cette dynamique avec

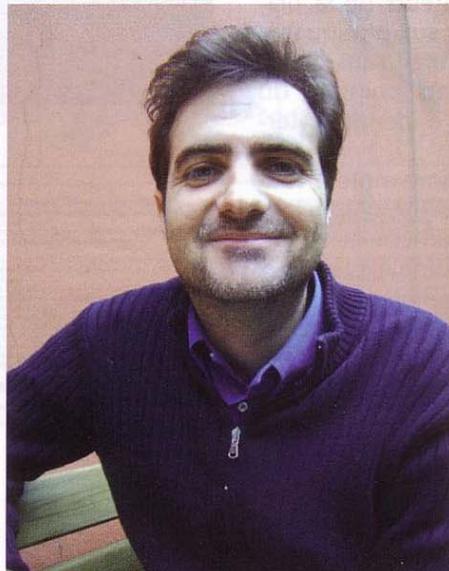
énergie et ravissement. Le maire actuel, Carlo Castelli, lui semble être celui qui, le premier, a rompu le climat d'indifférence régnant entre la municipalité et les cercles d'ocarina.

## Fabio Galliani : la locomotive

Fabio est aujourd'hui le moteur de l'ocarina à Budrio (ocarinafestival@hotmail.com).

Enfant, Fabio prenait des cours de clarinette. Mais, pendant l'été, l'école de musique était bien sûr fermée, et cette pause dans l'apprentissage ne semblait pas du goût de ses parents. Pour qu'il ne perde pas la main, Paolo Scazzieri, un ami de la famille, clarinettiste dans l'harmonie municipale, proposa son aide. Mais Paolo Scazzieri était également membre du Gruppo Ocarinistico Budriese et c'est, bien sûr, tout naturellement que l'ocarina entra dans la vie de l'élève en clarinette Fabio.

En 1978, sous la houlette de Paolo Scazzieri, Fabio Galliani dispute, au sein d'un quartet constitué de deux ocarinas et deux guitares, le Concours National « Ragazzi in Gambi » qui se déroule à Chiusi, concours réservé aux élèves des classes primaires. Le quartet remporte le premier prix, emboîtant le pas de Gianni Grossi, couronné l'année précédente dans la catégorie soliste. Cette réussite a pour effet de précipiter la création de l'école communale d'ocarina qui commence officiellement ses cours le 10 Septembre 1978. Quelques mois plus tard, les



élèves seront en nombre suffisant pour qu'il soit possible de constituer trois septuors complets.

Fabio parcourra le monde en tant que sonneur d'ocarina d'abord et si, aujourd'hui, il joue aussi bien au sein du Gruppo Ocarinistico Budriese que de l'Ocarina Ensemble, il est l'un des deux professeurs d'ocarina de l'Ecole Municipale d'Ocarina. L'attention qu'il porte à l'ocarina est totale et sa disponibilité le conduit à animer, sur l'ocarina, les séances d'initiation à la musique dans les écoles primaires du voisinage ; une façon simple de promouvoir l'instrument auprès de ces futurs adultes. L'ocarina mise à part, Fabio et sa femme Barbara chantent dans de nombreux chœurs de la région, ce qui est une autre source de concerts et de voyages.

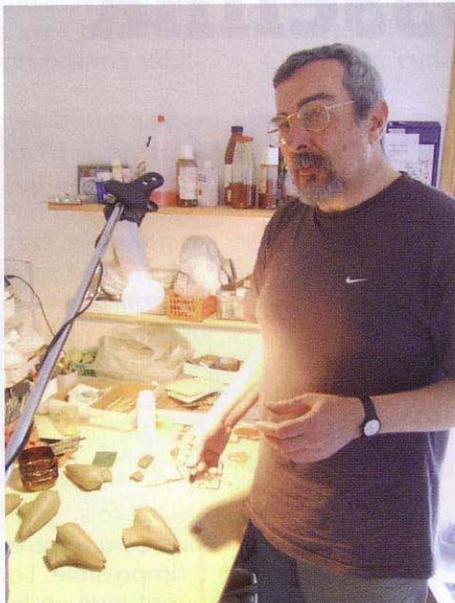
Comme le bénévolat est bien souvent la condition organique de toute cette activité, ses revenus proviennent de la librairie dont il s'occupe en cogérance, Lo Stregatto.

## Giorgio Pachhioni : un voisin compétent

San Pietro in Casale n'est pas très loin de Budrio et se situe sur la route qui connecte Bologne à Ferrara. C'est là que vit notre compositeur-musicien-facteur, dans la plus grande discrétion. La comparaison entre Giorgio Pacchioni et Fabio Menaglio est saisissante et prouve à quel point l'art de l'ocarina peut prendre des visages différents.

Fabio n'est pas musicien, Giorgio l'est totalement. Fabio a une production semi-industrielle ; Giorgio égrène ses ocarinas au gré de son envie. Fabio est positionné en zone industrielle, un peu en dehors de Budrio ; Giorgio fait ses ocarinas dans son appartement d'habitation, au deuxième étage d'un immeuble sans caractéristique remarquable. Fabio vend à des grossistes ; Giorgio vend sur les marchés ou à ceux qui viennent lui rendre visite. Le four de Fabio est de taille conséquente ; celui de Giorgio est un seau en plastique adapté.

Vu sous un autre angle, il est matériellement plus loisible d'imiter Giorgio que de ressembler à Fabio. Face à Fabio, Giorgio est un poids plume. Mais...quel poids plume ! Tout comme bien d'autres dont cet article a traité, la vie musicale consciente de Giorgio Pacchioni a commencé sur une clarinette pour laquelle il a acquis les diplômes requis en vue de l'enseigner. Et puis, un jour, tout a basculé du côté de la musique baroque et de la flûte à bec. Actuellement, Giorgio enseigne la flûte à bec au Conservatoire de Bologne.



Quant à l'ocarina, il a connu l'instrument étant enfant, puis son activité musicale est partie sur d'autres chemins. Ce n'est qu'en 1985 que le petit ocarina repointe son nez dans l'univers de Giorgio. Il a toujours rêvé de fabriquer des instruments de musique et faire des ocarinas lui semble un objectif tout à fait à sa portée. Non seulement, il fait des ocarinas, mais il en joue (il est le fondateur du Concerto Novecento) et il écrit pour l'ocarina ([www.giogiopacchioni.com](http://www.giogiopacchioni.com)).

Sa compétence s'exerce sur tous les registres de la musique : facture d'instruments, composition, jeu de l'instrument et enseignement. Les modèles d'ocarina qu'il a fabriqués, explorent tous les développements proposés par les facteurs célèbres du passé : ocarina avec pompe d'accord de Mezzetti, biocarina de Vicinelli permettant d'atteindre les deux octaves sur le même instrument, ocarinas doubles pour créer des climats harmoniques spécifiques. Son expertise de l'instrument est réelle et mériterait sans doute un livre ad hoc.

Mais restera-t-il en Italie ? Il a annoncé sa retraite pour la fin de l'année et aime à faire part de son projet brésilien. Sa compagne, Luce, étant une italienne avec tout un passé au Brésil au point d'y posséder une maison, Giorgio rêve déjà de mobiliser les jeunes Brésiliens autour de ses instruments de terre cuite et de créer un nouveau foyer de développement de l'ocarina. Et ciao Italia !

Mais restera-t-il en Italie ? Il a annoncé sa retraite pour la fin de l'année et aime à faire part de son projet brésilien. Sa compagne, Luce, étant une italienne avec tout un passé au Brésil au point d'y posséder une maison, Giorgio rêve déjà de mobiliser les jeunes Brésiliens autour de ses instruments de terre cuite et de créer un nouveau foyer de développement de l'ocarina. Et ciao Italia !

## Liliana Ricciardelli : la faïence décoratrice

Faenza est une ville voisine de Budrio et sa réputation n'est plus à faire. La renommée de la production de Faenza a donné le mot faïence qui fait désormais partie du vocabulaire de la langue française.

Vous pouvez donc faire avec vos ocarinas la même chose qu'avec des assiettes décoratives ou toute autre forme de poterie. Bien sûr, il faudra que vos ocarinas soient sans vernis et il faudra vous acquitter du prix de cette ornementation qui peut être aussi élevé que le coût de l'instrument.

Lorsque j'ai rencontré la céramiste Liliana Ricciardelli ([silviapazzi@libero.it](mailto:silviapazzi@libero.it)) sur le conseil de Franco Ferri, elle était en train de traiter une commande qui lui avait été faite par un client japonais. Sur la photo, vous pouvez voir l'aspect de l'ocarina japonais brut et son aspect après première ornementation.

Il peut être tentant de décorer un ocarina qui n'est pas un bon instrument de musique. C'est une façon de revaloriser l'objet. Si l'oreille n'y trouve pas son compte, l'œil, lui, est ravi. Ceux que Liliana Ricciardelli avait en charge n'étaient pas, à l'évidence, de bons ocarinas sur le plan acoustique. Quoique de taille moyenne, leur registre n'était que d'une octave et un ton. Par contre, il est compréhensible que l'on hésite à confier, pour de nouvelles cuissons, un ocarina musicalement parfait.

La tradition de Faenza dispose d'un éventail de plusieurs styles que l'histoire a créé au cours de ces 6 derniers siècles. Les ocarinas décorés qui figurent sur la photo le sont dans le style **melograno** qui est une création du vingtième siècle. Après une première cuisson à 920° qui permet de mettre en place les blancs et les bleus, une deuxième cuisson à plus basse température (700°) permet de fixer les ornements en or. Ceux que vous voyez étaient en attente de cette deuxième cuisson et les motifs en or ne sont pas visibles.

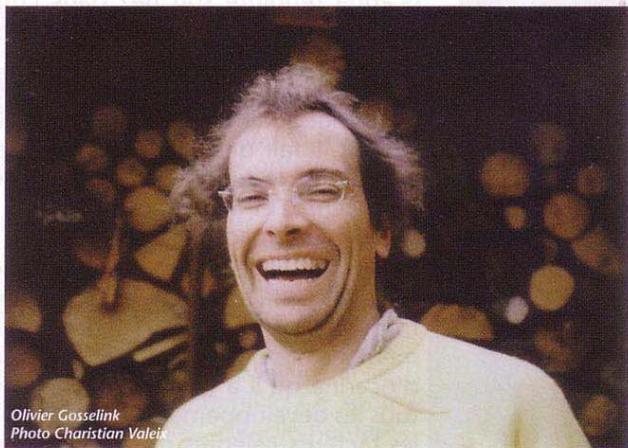
Ainsi, un ocarina décoré dans le style melograno est un objet qui sera passé trois fois dans des fours à haute température.

Après une première cuisson à 920° qui permet de mettre en place les blancs et les bleus, une deuxième cuisson à plus basse température (700°) permet de fixer les ornements en or. Ceux que vous voyez étaient en attente de cette deuxième cuisson et les motifs en or ne sont pas visibles.

Ainsi, un ocarina décoré dans le style melograno est un objet qui sera passé trois fois dans des fours à haute température.



# Olivier Gosselink



Olivier Gosselink  
Photo Christian Valeit

**G**osselink, ce n'est pas un nom inconnu pour Trad Magazine. Dans le numéro 74 de novembre-décembre 2000, la page 23 était consacrée au père Willem, néerlandais professeur de français au Pays-Bas puis potier et à son fils Olivier. Des facteurs d'oiseaux... Olivier est né le 15 août 1965, aux Pays-Bas où il est resté jusqu'à l'âge de 10 ans. Il est du signe du Lion et il a sa façon de régner sur le petit monde de l'ocarina en France.

## Olivier, ne vous sentez-vous pas un peu isolé à mi-pente dans ces Monts du Beaujolais ?

Au contraire, bien au contraire. En fait, tout dépend de la route que vous suivez pour venir ici. Pour moi, cette nouvelle implantation me met à proximité (une vingtaine de km) d'une ville de bonne taille, Villefranche-sur-Saône, voisine de Lyon. Il suffit d'aller au sommet de la pente et de se laisser descendre vers la vallée de la Saône. Je suis donc à la fois à la campagne et à la ville. J'ai gagné sur tous les plans. Un meilleur voisinage et plus d'heures d'ensoleillement.

## Vos ocarinas sont avant toute chose de vrais objets qui attirent l'œil et la main avant de titiller l'oreille. Le potier commande-t-il au facteur d'ocarinas ?

C'est vrai que le facteur d'ocarinas pourrait se contenter d'instruments en terre cuite. Mais les ocarinas ne sont pas ma seule production et je ne suis pas venu à la poterie et à la réalité d'en vivre par les ocarinas. J'appartiens à une famille de potiers par ma mère et j'ai commencé à m'exprimer en fabriquant des oiseaux en terre cuite, en digne fils de mon père qui, ayant horreur de travailler au tour, avait répondu à la demande du conservatoire occitan en s'attelant à la production d'oiseaux musicaux.

Les oiseaux ont un chant, mais ils ont aussi un plumage et des couleurs variées, ce qui m'induit à jouer sur les possibilités chromatiques des émaux. Je reconnais que ce travail de l'objet consomme beaucoup de temps et que je pourrais y renoncer sans que le son des ocarinas en pâtisse.

*Lors du Festival d'ocarina de Budrio 2004, un groupe français de haute volée impacte le public avec force. Sous la houlette de Cyrille Mercadier, réparateur de renommée européenne pour la clarinette, OCARINETE allie la sonorité chaude des clarinettes à celle des ocarinas. Les ocarinas sur lesquels les instrumentistes jouent, viennent de l'atelier d'Olivier Gosselink. Les mélomanes italiens en parlent encore.*

## Les ocarinas à pompe d'accord

Une fois l'ocarina sorti du four, difficile de s'accorder avec un autre instrument. Ou c'est accordé ou c'est impossible. Lorsque les « Montagnards des Apennins » ont joué en Europe, ils jouaient les musiques en concerto, à savoir à 7. Et les instruments de la formation avaient déjà été testés au départ. C'était une musique de « tribu ».

Tout devient différent pour ceux qui décident de s'expatrier. Les frères Ercole et Alberto Mezzetti s'installent à Paris en 1877, avant qu'Alberto ne déménage pour Londres en 1879 pour s'installer près de Crystal Palace. Les mélomanes ne souhaitent pas reproduire la formation « concerto » créée à Budrio. Par contre, le timbre de l'ocarina plaît et on veut l'entendre. Les Mezzetti vont donc jouer de l'ocarina en tant qu'instrument soliste avec accompagnement de piano. Il leur est nécessaire de créer un ocarina capable de s'accorder.



La solution trouvée sera la pompe d'accord (tuning-slide).

Les ocarinas d'Olivier Gosselink sont à pompe d'accord.

Selon que la tige est tirée ou enfoncée, le son descend ou monte, avec une amplitude d'un demi-ton environ. On ne peut s'accorder qu'à un instrument plus bas que le diapason normal.

Il est important de signaler ici que la hauteur du son produit par un ocarina dépend de la force du souffle produit. Entre le son murmuré et le son fortissimo, il peut y avoir un ton et demi.

Le joueur d'ocarina doit donc être très vigilant à la justesse, chaque ocarina lui imposant des adaptations de souffle spécifiques.

Une chose est certaine: faire des vrais ocarinas, de vrais instruments de musique, n'est pas facile. Le séchage et les deux cuissons (terre + émaux), c'est une vraie cuisine! La cuisson de la terre est une adversaire avec laquelle je suis obligé de négocier sans cesse. Pour un ocarina sublime, que d'ocarinas moyens dont la parure tentera suffisamment le curieux qui veut juste faire chanter la terre! Un ocarina sur 20 sort du lot. C'est frustrant de perdre de la qualité de son à cause de la cuisson. Les défauts de justesse, eux, peuvent se rattraper.

### Quelles sont les différentes étapes de la fabrication?

Il y a d'abord la phase pendant laquelle on crée la forme de l'ocarina à cuire, on taille son sifflet et on ajuste les notes en tenant compte des retraits de cuisson ultérieurs. Vient ensuite une première cuisson à 1040°. La terre étant cuite, je la trempe dans l'émail blanc liquide. J'attends un peu pour dégager les trous qui auraient pu être obstrués et je dépose les oxydes à l'aérographe, en utilisant aussi des tissus ajourés à la façon des pochoirs. Cette partie concerne essentiellement l'apparence de l'objet et non sa valeur musicale. La cuisson se fait alors à 1000°.

Vous savez, je ne tiens pas à être considéré comme un pur facteur d'ocarinas. Ce que j'aime, c'est atteindre des sonorités par la terre et le feu. Je fais toujours des oiseaux chantants en céramique, des flûtes traversières, des fifres. J'envisage même de me lancer dans la fabrication de flûtes, cette fois-ci en bois. C'est vous dire si la sonorité est ce qui m'intéresse.

### Le son de l'ocarina Gosselink est caractéristique et remarqué. Quel en est le secret?

L'ocarina, je l'ai rencontré par hasard, sur un marché d'antiquités. Je suis tombé sur des ocarinas de facture italienne non signés et je les ai examinés de deux façons: en tant que facteur d'oiseaux chanteurs et en tant que musicien. J'ai eu envie d'ajouter cet instrument à ma panoplie. Si je n'ai pas remis en cause les doigtés, j'ai par contre voulu produire un son différent, le son existant ne me convenant vraiment pas du tout. J'avais une formation d'instrumentiste et, pour moi, le son de ces vieux ocarinas n'était pas digne d'un instrument de musique. J'ai donc créé mes propres sifflets jusqu'à obtenir une qualité de timbre qui me convenne.

C'est donc ce son qu'est venu chercher Cyrille Mercadier. Ceux qui sont accros de l'ocarina, sont de vrais accros, même s'ils ne sont pas nombreux. Cyrille est un « fou furieux » de l'ocarina. Et c'est très bien pour l'instrument. Il a senti que j'étais capable de répondre à ses attentes. Du coup, je me suis retrouvé en équilibre au-dessus du vide. Ses demandes, ça avait tout de l'escalade de la face verticale Nord du Mont Ocarina! L'an dernier, il avait en chantier une composition pour ocarina d'un compositeur péruvien. Il lui fallait un instrument spécifique pour cette œuvre, avec un registre de deux octaves, du la au la en passant par la. Bonjour les heures de recherche et de tra-

vail! J'y ai consacré trois semaines. Je ne sais pas fixer un prix à ce niveau car l'ocarina est originellement un instrument populaire bon marché. Voilà pourquoi je laisse à l'acheteur l'embarras du prix à payer.

Ce qui est curieux, c'est que le son Gosselink est parent

du timbre des oiseaux diurnes, alors que l'ocarina plaît souvent pour ses sonorités d'oiseau de nuit.

Je n'avais pas vu la chose sous cet angle, mais c'est vrai que mes timbres n'ont rien du hibou.

### Qui était Olivier Gosselink avant de devenir celui que des fous d'ocarinas viennent solliciter?

Un musicien. À 18 ans, je suis sorti du Conservatoire de Toulouse avec mon diplôme de flûte. J'ai commencé à enseigner l'instrument dans 4

écoles autour de la ville rose. Parallèlement, je cachetonais et donnais des cours particuliers. Si c'était à refaire, pour la sécurité de vie, je bâtirais une vie de professeur de musique municipale. Pour le nombre d'heures de services, le salaire est correct. Ceux qui obtiennent de telles fonctions y restent jusqu'à 65 ans...

Mais voilà. Mes parents m'ont offert, à mon amie et à moi, l'argent pour un voyage autour du monde. Alors je suis parti. Un peu d'Asie, l'Australie, les USA, les Îles de la Société. Nous étions en 1986. En Polynésie, peut-être en



Ocarinas à pompe d'accord d'Olivier Gosselink

### La jeune tradition anglaise des ocarinas à 4 trous



John Taylor, en 1963, découvre qu'avec quatre trous particuliers, il est possible de produire les 12 tons de la gamme. Ses nouveaux instruments, qui présentent l'avantage de pouvoir se porter en pendentif, attirent le regard des touristes londoniens dans les marchés de rue et nombreux sont ceux repartent chez eux avec ces objets siffleurs en terre cuite.

Généreusement, il montre à ceux qui le souhaitent comment réaliser de tels ocarinas. Aujourd'hui, ce type d'ocarinas est connu dans le monde entier et John Taylor a eu de nombreux émules comme Neil Ions, Terry Riley ([www.terryrileyvesselflutes.com](http://www.terryrileyvesselflutes.com)), John Langley. Au Royaume-Uni, grâce à l'action de David et Christa Liggins et de leur Ocarina workshop ([www.ocarina.co.uk](http://www.ocarina.co.uk)), cet ocarina a pénétré le monde de l'éducation musicale et des milliers de jeunes têtes blondes ont déjà appris les rudiments de l'expression musicale en en jouant.

raison de l'éloignement de la famille, je suis allé travailler chez un potier. Une façon de retrouver un cadre de vie analogue à celui qui avait accompagné mon enfance. Est arrivé le moment où l'argent a commencé à manquer. Ce potier m'a proposé de participer à une exposition. Alors, j'ai commencé ma production d'oiseaux chanteurs. C'est là que démarre mon activité commerciale de potier. Mes premiers clients ont été les touristes américains.

### Après le Pacifique, la France ?

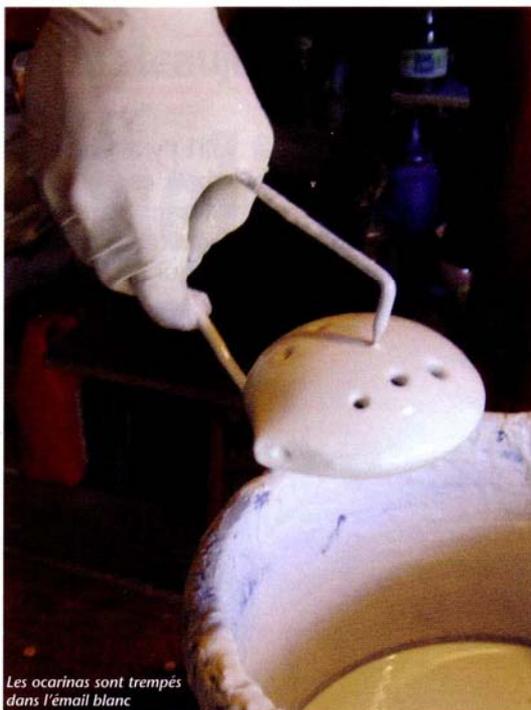
Juste le temps d'une pause avant une grande migration familiale. J'ai accompagné ma mère et ma sœur en Andalousie où je suis finalement resté plusieurs années, jusqu'en 1991. Produire pour un marché par semaine me donnait suffisamment d'argent pour vivre. Mais je m'occupais en plus de la restauration de maisons. Encore une compétence venue par ma famille. On déménageait souvent et mon père aménageait lui-même les nouvelles résidences. Quand on n'a pas de gros budgets, on obtient plus en faisant soi-même. Je l'aidais et j'apprenais. J'aime bien le système qui consiste à acheter des ruines et à mettre l'édifice en état. Même ici, c'est moi qui ai refait la maison que nous occupons.

### Finalement, il y a eu un retour en France.

Je suis revenu dans le sud-ouest où se trouvent mon père et sa compagne, également potière. J'ai intégré le milieu des marchés de potiers que j'aime bien car il y a une vraie organisation et des chartes de qualité.

### Comment Olivier Gosselink a quitté ce Sud familial ?

Ma compagne était de Strasbourg. Je suis allé y vivre et suivre une formation de musicien intervenant. Un musicien intervenant est payé par les mairies sur la base de contrats annuels renouvelés chaque année. Finalement, cette solution ne m'a pas accroché. J'ai repris la route et gagné Lyon où je connaissais un musicien avec qui je joue toujours. J'ai cherché dans les petites annonces et trouvé une maison pas chère. Comme je savais les retaper, je me suis installé.



Les ocarinas sont trempés dans l'émail blanc



Oiseaux prêts pour être arrosés d'oxyde



On voit les trous à déboucher

### Olivier potier a-t-il pris le pas sur Olivier musicien ?

Non. Je joue toujours. De la musique traditionnelle. La tessiture des morceaux traditionnels français colle bien avec l'ocarina. C'est donc de l'ocarina dont je joue dans les bals. La musique irlandaise, elle, a des exigences plus fortes et je joue alors de la flûte.

### Que pensez-vous du marché de l'ocarina ?

Les magasins d'instruments ont une attitude très préjudiciable à l'instrument. À l'évidence, l'ocarina, pour eux, n'est pas un instrument de musique. C'est juste un gadget à faire des sons. J'ai proposé à certains de les fournir en bons ocarinas. Ils n'ont pas été intéressés.

### Où vendez-vous ?

En dehors du bouche à oreille des « accros » de l'ocarina, sur les marchés de potiers. Je sillonne en camion les routes de France et de Navarre, mais je ne vis pas cela comme une corvée. Quitter l'atelier de temps à autre est une bonne chose.

### Quels sont les bons marchés ?

Il y en a un très bon à Lyon le deuxième week-end de Septembre. Un an sur 2, il y a celui d'Aubagne en août et celui de Cluny. Je vais aussi aux Pays-Bas, mon pays natal où se tient par exemple à Pâques le marché de Gouda. Les Néerlandais et les Allemands ont un comportement très différent des Français. Chez eux, la musique fait partie intégrante de la culture générale.

### Quel est le plus grand besoin pour les joueurs d'ocarinas ?

Des partitions. Nous manquons cruellement de partitions.

■ Christian Valeix